

↙ DÉBRANCHÉ

LA TRIBUNE NUMÉRIQUE RESPONSABLE

DOSSIER SPÉCIAL *p.4*

LE NUMÉRIQUE, UNE RESSOURCE COMMUNE

EN IMAGES

p.8

Déclaration des Nations Unies pour un numérique responsable

PODCAST

p.9

Le code organique présente SEED : une initiative numérique vertueuse !

LES PORTRAITS

p.10

Déconnecter pour mieux se reconnecter, à la découverte des quartiers de la connexion !

ÉPILOGUE

p.14

Le progrès est-il toujours souhaitable ?

LES CHAMPIGNONS À LA RESCOUSSE !

Ce journal est une fiction produite des deux côtés de l'Atlantique. C'est un support pour partager les fruits d'une réflexion collaborative entreprise par un petit groupe de jeunes travailleurs montréalais, d'étudiants universitaires et de jeunes citoyens de la ville de Nantes, tous concernés par le devenir de l'Humain et de la biosphère. Le futur du « numérique », dans ses dimensions techniques, économiques et sociales, a été au cœur de cette réflexion commune. Malgré nos trajectoires et nos histoires différentes, de nombreux terrains d'entente sont apparus sur les inquiétudes, les valeurs et les habitudes qui devraient définir l'Occident et singulièrement les villes de Nantes et Montréal à l'horizon 2034. En cela, nous proposons ici un manifeste des valeurs qui nous animent et qui doivent constituer le socle d'un numérique responsable et désirable. C'est d'ailleurs pendant nos échanges que la figure du matsutaké, proposée par Anna Lowenhaupt Tsing, est devenue le symbole intégrateur des nombreuses idées échangées par l'équipe. Des idées qui devraient miser sur notre capacité d'adaptation devant la perspective d'un futur marqué par des crises, produits de l'action destructrice de l'être humain sur la biosphère.

Plus qu'un symbole d'espoir, la figure du matsutaké (le champignon lui-même et les communautés humaines qui en dépendent pour subsister) est la métaphore d'un paradigme dans lequel se rétablit une forme de symbiose entre l'Homme et la nature.



Le matsutaké est un organisme sauvage qui nécessite toute une série d'interactions avec d'autres espèces pour se développer. En cela, ce champignon résilient, nous rappelle que les entrelacements sont indispensables à la vie, et qu'il en va de même pour les Femmes et les Hommes qui subsistent de sa cueillette qui, elle, est définie par l'imprévisible. L'interdépendance, la coordination organique et la survie collaborative semblent être des clés que nous partage cet être vivant multicellulaire vivant par associations symbiotiques.

Ainsi, le matsutaké démontre que la viabilité nécessite le tissage de liens multi-spécifiques qui favorisent les échanges de bons procédés. Observant cela, nous avons essayé de suivre cette logique à travers cet exercice de fiction collaborative. La création de ce manifeste a ainsi pris la forme d'un commun numérique, pour lequel chacun a contribué de manière organique au projet en suivant notre seule ligne directrice. D'abord inexistante, puis floue avant de devenir beaucoup plus explicite sur ce que nous partageons.

Le matsutaké nous a aussi permis de relancer notre imagination en nous invitant à regarder d'abord autour de nous plutôt que devant nous et ce, afin de rendre visible l'invisible. Ce que nous cherchons, c'est transmettre des pistes de réflexions et d'actions pour tendre vers un monde numérique plus responsable envers l'Humain et la nature.

Bonne lecture !

- LE NUMÉRIQUE RESPONSABLE -

SOBRIÉTÉ

CRÉATIVITÉ COMMUNAUTÉ

MUTUALISATION

ACCESSIBILITÉ

ÉCOLOGIE

COLLABORATION TRANSPARENCE

HARMONIE DURABLE

- CONSCIENCE -

CITOYEN COORDINATION

ORGANIQUE DÉMOCRATIQUE ÉTHIQUE

ÉQUILIBRE

SYMBIOSE

VIVANT RAISONNÉ

DÉCONNEXION

LE NUMÉRIQUE, UNE RESSOURCE COMMUNE

*A*vant le krach écologique de 2027, alors que l'Occident voyait s'amenuiser lentement les ressources énergétiques et abiotiques, le numérique prenait encore une place centrale dans la construction des liens sociaux et dans l'essor économique des pôles urbains. Pour autant, ledit « progrès par le numérique » ne s'installait pas à degrés et vitesses égales à travers le monde. L'accès aux outils et réseaux était pris pour acquis dans les pays « industrialisés », alors que d'autres pays se développaient, naturellement, autour d'usages durables, frugaux et collectifs afin d'évoluer dans des contextes relativement précaires. Ce sont ces usages qui ont inspiré le travail d'un collectif de jeunes étudiants de deuxième cycle de la francophonie, issus de divers champs d'expertises, ayant entrepris un voyage à travers le monde afin de documenter les rapports numériques dans différents milieux urbains. La récolte de témoignages a permis de documenter les différentes réalités rencontrées.

PÉROU #1

TÉMOIGNAGE - RAPHAËL GUYARD

Le modèle économique pour les pays en situation de pauvreté extrême c'est ce qu'on appelle aujourd'hui l'économie des communs : de nombreuses activités sont mutualisées, notamment dans les salles de dîners populaires, les ateliers de réparation, les garderies, etc. Ces initiatives surgissent continuellement au Pérou afin de garantir la santé de la collectivité. Et, la plus grande partie du travail est réalisée par des bénévoles qui veulent simplement assurer la vie de leur communauté. L'entraide dans ces quartiers est omniprésente au Pérou et rappelle une certaine culture solidaire qui s'était formée dans le pays, dans les années 1980 et 1990, durant la période du conflit armé.

Cependant, il y a un facteur qui induit des attitudes individualistes qui se distinguent de la philosophie commune, et c'est l'omniprésence des téléphones intelligents qui ne manquent pas dans ces lieux d'une pauvreté extrême apparente. On a instauré des impératifs sociaux qui créent certaines formes de satisfaction, mais qui nous font détourner les yeux de l'essentiel. On a beau dire qu'ils nous aident à communiquer, mais avec qui ? Certainement pas avec notre communauté puisque celle-ci se trouve juste de l'autre côté de notre porte et c'est avec elle que l'on construit des sociétés résilientes.



CUBA #2

TÉMOIGNAGE - ROSANNE BOURQUE

Un jour, j'étais assise à l'extérieur de mon hôtel avec un ami cubain. On discutait de nos vies et de nos défis respectifs. Je me confiais sur le rythme effréné de l'Amérique du Nord qui était parfois compliqué de maintenir. Il se confiait sur la situation souvent éprouvante à Cuba. Il me parlait de l'impossibilité de se procurer certains aliments ou certains produits essentiels. On a parlé de plusieurs facettes de nos vies. Et quand je lui ai demandé comment il retournait chez lui, il m'a dit : « Je ne sais pas. Il n'y a plus de bus à cette heure ». Mes réflexes d'Occidentale ont refait surface et j'ai tout de suite pensé que, chez moi, je n'aurais qu'à appeler un Uber, que même si mon frigo était vide, je n'aurais qu'à me faire livrer. Pour un problème de santé : Dialogue. Pour trouver un emploi : LinkedIn. Pour rencontrer quelqu'un : Tinder. Tous nos « problèmes » peuvent être résolus par une application. On a même développé un monde virtuel juste parce qu'on pouvait le faire.

On était là, assis en silence réalisant qu'on vivait deux réalités complètement différentes. On se sentait sur deux planètes tout à coup. Et je pensais à ma vie en me disant qu'elle était bien facile, mais pourtant je ne la lui souhaitais pas vraiment. Je ne crois pas que l'Occident ait trouvé la solution. Cette discussion et bien d'autres pendant mon séjour m'ont confirmé qu'on est simplement aveuglés et étourdis par nos jouets lumineux. J'étais encore plus consciente de l'absurdité de tout ce qui se trouvait sur mon téléphone. Je me répétais qu'on n'avait pas besoin de tout ça, qu'on s'inventait des besoins.

#3

CANADA

TÉMOIGNAGE - MARIE PLAMONDON

On sous-estime souvent l'accès à Internet dans les pays occidentaux or, les fractures numériques y sont toujours très présentes. On note ainsi des écarts notables sur un territoire aussi grand que le Canada. Il y a plus de 10 ans, 97% des ménages urbains avaient accès à Internet tandis que seulement 37% des collectivités rurales et 24% des communautés autochtones étaient connectées. Depuis, la situation a évolué, mais il reste toujours des fossés importants et notamment l'accès à un réseau d'une vitesse satisfaisante pour le plus grand nombre et affronter, enfin, des niveaux variés de littératie numérique.

Lors du krach écologique de 2027, la situation s'était déjà améliorée grâce aux satellites canadiens, entre autres, mais ce manque d'uniformité dans l'accès à l'information a rendu difficile le partage de messages du

Ministère de l'environnement et des différentes autorités locales. Ceci a exacerbé des inégalités déjà importantes car tous ne pouvaient recevoir des informations cruciales pour le bien-être de la population. Les grandes villes ont souvent été favorisées. Si la création de quartiers de la connexion dans certaines zones rurales a grandement amélioré l'accès et l'appropriation du numérique et à la technologie, il reste beaucoup de chemin à faire.



#4

CAMBODGE & INDE

DAKNET, PROJET RÉPERTORIÉ
PAR SARAH LIBERSAN

L'accès à Internet est un enjeu central dans l'accès à l'information et peut être résolu par des solutions innovantes et insoupçonnées. Notamment déployé dans des régions isolées du Cambodge et de l'Inde et mis au point par des chercheurs du MIT Media Lab, DakNet est un réseau qui assure des communications numériques à un coût extraordinairement bas, ce qui permet aux villages isolés de franchir leurs barrières géographiques.

DakNet a prouvé que la combinaison entre le sans fil et un service asynchrone peut se substituer aux connexions terrestres qui demandent le déploiement et l'entretien d'infrastructures réseau monumentales. En utilisant un transport physique, comme un bus public, muni d'un point d'accès mobile (MAP), les résidents d'un village isolé peuvent faire des requêtes gardées en mémoire localement. Une fois le bus de retour en ville et raccordé au centre d'accès internet, les requêtes sont traitées automatiquement. Les résidents récupèrent leurs réponses au prochain passage du bus au village.

Cette initiative a inspiré le projet des points de services mobiles des quartiers de la connexion et soulève des questions dans un monde d'hyperconnectivité. A-t-on besoin d'avoir accès à Internet pour tout, tout le temps ? Pourrions-nous laisser certaines questions en suspens et envisager la fin de l'instantanéité ?

*Pour en savoir plus sur l'initiative :
TR-565.pdf(mit.edu)*

#5

KENYA

TÉMOIGNAGE - TYPHAINE BRIGAND
DE PORET

Alors qu'en 2034, plusieurs pays ont encore des enjeux d'accès à l'information ou d'accès à la technologie pour consulter des bases de données, le Kenya a depuis longtemps mis en place des initiatives pour remédier à ces barrières. En 2010, il était le premier pays en développement à disposer d'un portail de données gouvernementales ouvert, le premier en Afrique subsaharienne et le deuxième sur le continent après le Maroc.

Ce fut le début de plusieurs autres initiatives de ce genre aux quatre coins du monde. Si le progrès a ouvert la voix à des avancées aussi cruciales que l'accès à l'information, en Occident, le progrès signifiait plutôt abondance, surconsommation et capitalisme.

Pour en savoir plus sur l'initiative Open Source du Kenya : The Kenya Open Data Initiative | Centre For Public Impact (CPI)



À la lumière de ce voyage, ce collectif a formulé de grandes recommandations qui ont été entendues par les plus grandes instances mondiales. En 2034, nous pouvons enfin dire qu'un rééquilibrage s'observe et que la collaboration au sein d'un village global revisité s'installe.

L'application de la théorie des communs fut un bon point de départ pour envisager le numérique en alignant nos valeurs sur la manière de consommer la technologie. Elle fut un bon point de départ pour envisager le numérique de façon moins extractive et repenser le rapport aux ressources limitées. Mais ce sont principalement des initiatives de différents continents qui ont inspiré les solutions liées à ces recommandations.

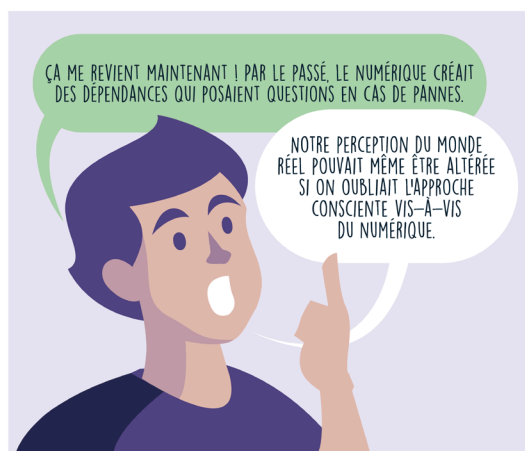
Était-il possible d'atteindre un niveau mondial d'accès à la technologie et de littératie numérique, sans toutefois augmenter les impacts sur l'environnement ?

**EST-CE QUE
CONSIDÉRER LE
NUMÉRIQUE COMME
UN BIEN COMMUN
ÉTAIT UNE POSSIBILITÉ ?**

...
*EN 2034, UN RÉÉQUILIBRAGE S'OBSERVE ET LA
COLLABORATION GLOBALE AU SEIN
DU VILLAGE S'INSTALLE*

- EN IMAGES -

DÉCLARATION DES NATIONS UNIES POUR UN NUMÉRIQUE RESPONSABLE



LE CODE ORGANIQUE



Le podcast qui présente des initiatives numériques qui contribuent à résoudre les enjeux sociétaux et environnementaux !

En écoutant ce podcast, vous allez découvrir des entrepreneurs-euses de la communautés francophones qui s'appuient sur les technologies numériques pour générer de la symbiose au sein d'une communauté globale.

SYNOPSIS DE L'ÉPISODE :

Partez à la rencontre de **Pandoo** et venez découvrir les coulisses de **sa plateforme décentralisée SEED !** SEED est une technologie démocratique et décentralisée offrant un second souffle aux AMAPs et accélérant les systèmes de circuit court. Au-delà de ses nombreux impacts positifs, SEED témoigne d'**une histoire inspirante**, qui dans la dimension du numérique mêle éducation, approche par les communs et démarche de sobriété. SEED, c'est une plateforme alliant sa raison d'être avec **une approche numérique démocratique et participative !**

INFOS CLÉS :

SEED, la plateforme qui repense les liens entre producteurs, consommateurs citoyens et politiques pour impulser une dynamique de coopération sociale.

4 ENJEUX PRINCIPAUX :

- Revaloriser le travail d'agriculteur et de la main
- Favoriser l'accès à une alimentation saine et locale
- Faciliter les échanges vertueux
- Réduire les pertes et déchets alimentaires à la source

Une démarche symbiotique, itérative, participative et démocratique établissant des nouvelles manières de coopérer.

Une histoire d'éducation numérique alliant l'informatique à la nature pour être au service de la société.



POUR ACCÉDER À L'ÉPISODE
SCANNEZ LE QR-CODE
AVEC VOTRE SMARTPHONE

DÉCONNECTER POUR MIEUX SE RECONNECTER

POINT DE VUE CITOYEN

MEDHI, 43 ANS :

Il travaille dans le quartier de la connexion sur l'île de Nantes



Que pouvez-vous nous dire sur le quartier de la connexion et votre rapport à celui-ci ?

Dans ce quartier règne une forme d'esprit communautaire autour du numérique, autant dans ses dimensions physiques que virtuelles. Ce que j'apprécie tout particulièrement dans ce quartier, c'est la diversité des personnes qui y travaillent. Chacune d'entre elles apporte à l'autre des nouvelles façons de faire avec bienveillance,

LES QUARTIERS DE LA CONNEXION EN BREF

Au dernier Conseil des droits de l'Homme des Nations Unies, les pays se sont mobilisés pour ratifier la Déclaration des Nations Unies pour un numérique responsable et désirable afin de faire décroître nos usages numériques dans une perspective de transition socio-écologique. À ce moment, les villes de Montréal et de Nantes ont opéré un changement de paradigme : le numérique fut déclassé de sa position d'orientation stratégique au dépens d'autres orientations endossant une vision plus holistique du développement urbain, et humain. De là est née l'idée des quartiers de la connexion, un réseau de points de services numériques favorisant la collaboration et des habitudes numériques saines. Semblable à un bon vieux café Internet, un point de service se transforme selon les différents moments de la journée et des besoins locaux, pour le travail le jour, pour les projets citoyens et les loisirs le soir et le week-end.

de manière très organique. Nous prôtons des valeurs d'altruisme, d'égalité, de partage et, bien sûr, de sobriété dans nos usages. Peu à peu, nous observons de plus en plus de déconnectés qui se reconnectent...à l'essentiel !

Comment perceviez-vous votre vie dans les années 2020, lorsque vous viviez encore à l'heure du tout numérique ?

La technologie était partout. Tout était numérisé et les politiques voulaient tout numériser. Sans que nous ayons voix au chapitre. Avec cela, les citoyens se sont de plus en plus centrés sur eux-mêmes et ont commencé à quitter la ville suite à la grande pandémie et, ensuite, la crise de 27'. Bref, c'était étrange, on était à la fois « ensemble » mais aussi de plus en plus seuls et aliénés devant nos smartphones et nos lunettes de VR. Je me sentais de plus en plus impuissant. Et puis, j'ai vu que mes parents ne comprenaient plus du tout le monde dans lequel ils vivaient puisqu'il fallait une application numérique pour tout. Il fallait même qu'ils se connectent dans le Metaverse Service Public pour régulariser leur pension, et je me suis

dit que c'était trop, qu'on ne nous avait jamais demandé notre avis, qu'on ne s'était jamais arrêté pour réfléchir. Je ressentais un profond besoin de vivre autrement, de voir une cohérence entre mes valeurs et celles des autres : un énorme besoin de connexion et de déconnexion à la fois. Cependant, on n'a jamais été collectivement prêt à parler des nuances jusqu'à la fin des années 2020, moment où les comités citoyens ont décidé d'agir et que la Ville a repensé ses orientations stratégiques en fixant des limites.

Pour vous, quel est le but de ce « quartier de la connexion » ?

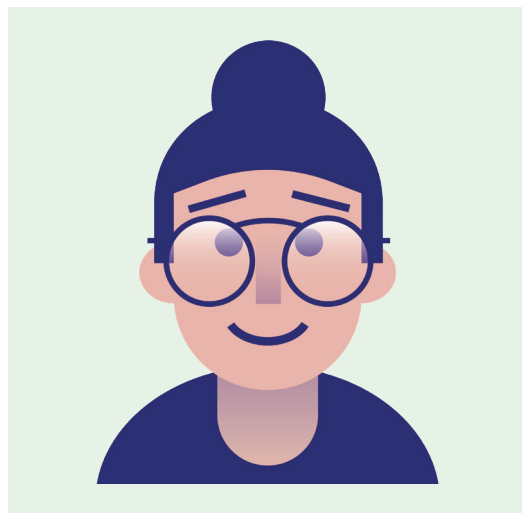
Pour commencer, en raison du contexte de transition énergétique, il était nécessaire de repenser l'utilisation collective du numérique. Il était devenu clair que des usages individuels nous conduisaient vers des états de tension énergétiques, mais aussi sociétaux : on a vu de plus en plus de maladies liées au sédentarisme ou en lien avec le télétravail et la vie hybride. Mais aussi des menaces pour la démocratie avec la croissance de communautés en ligne de complotistes et d'extrêmes. Clairement, désormais il y a un véritable changement. C'est encore trop peu à mon goût mais il y a moins d'individualisme et les gens recommencent à se tourner vers les autres.

Quel est le plus gros point fort de ce quartier de la connexion ?

Déjà, il y a des médianimateurs pour nous accompagner. Le médianimateur de mon quartier promeut l'échange et la mise à disposition des connaissances, en plus de nous sensibiliser à des habitudes numériques saines. En fait, il peut t'aider à te déconnecter, t'expliquer l'invisible du numérique et ce qu'on ne dit jamais : au fond comment ça marche. Mais il t'accompagne aussi à te reconnecter aux autres. Tout le monde apprend et progresse et on en arrive à se sentir rapidement utile. On s'entraide beaucoup. Après c'est aussi un expert et il peut toujours aider, surtout ceux qui sont moins à l'aise avec le numérique. D'ailleurs on s'est rendu compte que des fracturés du numérique, il y en a vraiment beaucoup. Même sur l'île de Nantes. Et puis, nous ne sommes pas seuls. Nous commençons à faire réseau car Montréal est aussi en train d'expérimenter ces nouveaux quartiers. Les médianimateurs des deux continents partagent leurs apprentissages, leurs défis et leurs observations. D'ailleurs, on rêve d'un grand savoir commun sur le numérique raisonné et critique, librement construit et administré par des citoyens engagés de Nantes et Montréal. Nous sommes convaincus que bientôt on verra ces quartiers partout dans le monde et que l'on va faire développer le réseau.

POINT DE VUE GOUVERNANCE

MARTINE DUBOIS :
Elle est la fondatrice du quartier de la connexion à Montréal. Le journaliste nantais Frédéric S. s'est entretenu avec elle lors d'une promenade au cœur du nouveau point de service



Peux-tu expliquer la distinction entre le quartier de la connexion et les autres quartiers de la ville ?

Tout d'abord, je tiens à préciser que nous avons conscience que l'accès au numérique demeure important mais nous prôtons la modération et la raison pour accomplir certaines fonctions jugées essentielles à l'éducation, la santé et le travail. Dans cette optique, la distinction centrale entre le quartier de la connexion et les autres quartiers réside surtout dans l'accès et l'utilisation d'outils numériques high-tech !

D'un côté, nous avons un espace de connexion au cyberspace, pour la recherche, le travail et le divertissement et à peu près tout et tout le temps. De l'autre, nous avons des espaces où la technologie est réduite à l'essentiel, des quartiers où la nature et le vivant reprennent leur juste place. L'accès aux services numériques est limité (bas débit), voire inexistant afin de favoriser un rythme plus sain pour les citoyens. Cela leur permet de se connecter, mais entre eux.

Martine, peux-tu nous décrire d'où est venue l'idée du quartier de la connexion ?

Le déclic s'est opéré en 2027 alors que ma routine était entrecoupée de visioconférences, d'interminables sessions de Metaverse, de courriels, de gavage de séries et de maux de tête dus à la lumière bleue. J'étais dans cette routine sans que les effets néfastes soient apparents à mes yeux. Et puis, mon ordinateur a soudainement rendu l'âme. J'ai filé dans le DIY-repair-café le plus proche, mais il n'y avait plus d'ordinateur neuf pour travailler, c'était devenu trop rare ou trop cher en raison du krach de 2027 qui affectait le cours de métaux rares. C'est ce qui m'a poussée à rejoindre un espace de coworking pour utiliser des ordinateurs partagés. Au départ, je détestais ça car je me sentais dépossédée, mais de fil en aiguille, j'y ai adhéré. Lorsque ma journée de travail s'achevait ou que mon temps d'usage se terminait, je me déconnectais complètement des objets numériques. C'était un soulagement pour moi. Du temps... j'avais du temps ! Je connectais avec ma famille et mes amis, et surtout, avec mon corps et avec moi-même. À mon grand étonnement, je n'étais pas seule à avoir besoin de limiter le numérique en dehors de mon travail. À ses débuts, le quartier était surtout un lieu de coworking avec mutualisation d'équipements technologiques spécialisés. Aujourd'hui, c'est surtout un lieu pour repenser son rapport au numérique et être davantage en mesure de segmenter son utilisation pour mieux se déconnecter quand il le faut.

Qu'est-ce que tu attends pour les deux années qui viennent ?

J'ai un grand projet pour commencer ! Nous mettons en place une démarche de consultation avec les citoyens qui résident loin des points de services actuellement en place. Pour répondre aux besoins identifiés, nous lançons le projet de quartiers mobiles. C'est exactement pour cette initiative que nous recrutons présentement un médianimateur ou une médianimatrice. Pour répondre à ces besoins rapidement, l'idée est de concevoir des points de services mobiles. Les citoyens pourront avoir accès à Internet, à de l'équipement et de l'accompagnement et surtout ils vont rencontrer une communauté.

Martine, aurais-tu par hasard un message à passer à nos lecteurs ?

Absolument ! Je dois monter une équipe de travailleurs multidisciplinaires pour assurer à la fois la logistique des unités mobiles, leur maintenance, leur circulation, mais aussi accompagner les utilisateurs et offrir des services d'autonomisation aux citoyens des zones desservies. J'attends toutes les bonnes et belles énergies.

INVITATION AU FORUM CITOYEN MENSUEL

LE PROCHAIN FORUM CITOYEN SE TIENDRA LE 3^E LUNDI DU MOIS, À LA PLACE PUBLIQUE HORS RÉSEAU, À 19H LORS DES HEURES DE DÉCONNEXION ESTIVALES.

**LES POINTS SUIVANTS
SERONT À L'ORDRE DU JOUR :**

Accueil des nouveaux résidents du quartier

États des lieux du projet pilote « Le bureau débranché à 75% »

Proposition de tracés et d'horaires de déconnexion pour les quartiers de la connexion mobile

Vote pour l'adoption d'applications de réalité virtuelle dans le cadre académique et de recherche

Vous ne pouvez pas être présent ? N'oubliez pas de remettre vos pouvoirs à une personne de confiance. Vous pourrez aussi joindre la discussion par téléphone.

Et si vous voulez simplement suivre la discussion ? Vous pouvez syntoniser le poste 88.1 ou vous rendre à la buvette Zone Blanche qui vous accueillera pour une diffusion radiophonique conviviale.

UNE RÉALISATION FICTIONNELLE DU TEMPS PRÉSENT (JANVIER 2022 - JUILLET 2022) ENTRE NANTES ET MONTRÉAL AVEC :

Feriel BOUKACHABIA (Nantes)
Rosanne BOURQUE (Montréal)
Tom KOKO BIKUSA (Nantes)
Typhaine BRIGAND (Nantes)
Maylis CALLEWAERT (Nantes)
Lina DANIEL (Nantes)
Raphaël GUYARD (Montréal)
Sarah LIBERSAN (Montréal)
Marie PLAMONDON (Montréal)

SOUS LA DIRECTION SCIENTIFIQUE DE :

Thierry BEAUPRÉ-GATEAU (Professeur à l'UQAM - Montréal)
Raphaël SUIRE (Professeur à l'IAE - Nantes Université)

et l'aide précieuse de Christel TARDIF (Facilitatrice)

Nous remercions également MTL Connecte / Printemps Numérique (Montréal) et Nantes Digital Week (Nantes Métropole) pour cette opportunité futuriste.



LE PROGRÈS EST-IL TOUJOURS DÉSIRABLE ?

UN NOUVEAU RENVERSEMENT SYMBOLIQUE DU PROGRÈS

Le mercantilisme poussé à son extrême a produit bien des dégâts. Des citoyens, engagés et acteurs, amènent la société à reprendre une direction plus humaniste, presque naturaliste en

réfutant la logique de domination et de hiérarchisation. Il s'agit de promouvoir l'interdépendance et une meilleure harmonie. Nous sommes un système : humain, nature, technologie. Ainsi, de son omniprésence par soucis d'une quête de croissance interminable et insoutenable, le progrès technologique devient un sujet démocratique. Les enjeux sociaux, politiques et écologiques retrouvent leur place dans la question du progrès et les différentes parties prenantes sont consultées.

En effet, sachant que la technologie n'est pas neutre, il semble essentiel de discuter ouvertement et en conscience éclairée, de ses implications. Dans cette optique, des organes politiques indépendants et décentralisés mettent en place des forums de dialogues participatifs. Ces forums permettent de récolter les différentes visions, d'anticiper les impacts et d'établir des recommandations à l'égard des acteurs des nouvelles technologies. Par la suite, des référendums sont organisés afin de voter quelles technologies doivent être développées et pour quels cas d'usage. Cela a été long et difficile mais depuis 2030 et les nouvelles régulations, les producteurs de numérique ne sont ni plus ni moins qu'une des parties prenantes.

*LOIN D'UN TECHNOSOLUTIONNISME DU PROGRÈS
GÉNÉRALISÉ, LA SOCIÉTÉ FAVORISE
LE PROGRÈS RAISONNÉ !*



**MERCI
D'AVOIR LU !**

REJOIGNEZ-NOUS

IL Y A CEUX QUI RÊVENT
D'UN MONDE MEILLEUR, ET IL Y A
CEUX QUI LE RÉALISENT



MÉDIANIMATEUR / MÉDIANIMATRICE DU QUARTIER DE LA CONNEXION, UN EMPLOI D'AVENIR !

Nous sommes une équipe de passionnés par l'esprit communautaire autour de l'utilisation et la non-utilisation du numérique. Notre prochain défi à Montréal : lancer les quartiers mobiles de la connexion pour transformer les usages dans des zones mal ou trop desservies.

COMPÉTENCES RECHERCHÉES:

Aptitude à communiquer avec tous les publics afin d'établir des partenariats avec les quartiers et promouvoir la mission des quartiers de la connexion.

Capacité à travailler en équipe, produire et transférer du savoir afin de propulser la mission des quartiers de la connexion et générer des retombées pour les communautés.

Créativité collective pour résoudre des problèmes complexes.

Empathie pour générer un dialogue humain avec les résidents et les collègues.

Capacité à Coordonner les initiatives locales avec nos amis Nantais.

Cet emploi t'interpelle ? Tu aimerais contribuer à l'épanouissement des quartiers mobiles de la connexion ? Viens nous rencontrer dans le quartier le plus proche de chez toi pour discuter de tes contributions et de tes talents !

**CONTRIBUE À DEMAIN
ET ENVOIE TON CV !**